

# DIALOGUE NUNIQUE

Z et A

## A LA PÊCHE

- A — Ça mord ?
- Z — Non, mais en suivant mon bouchon je pensais que l'esthétique grecque est à base de pessimisme.
- A — C'est une conclusion, donnez-moi les prémisses.
- Z — Tout l'art grec tend au perfectionnement du monde.
- A — *Serait-ce un tort ?*
- Z — Tout à l'heure. Pour l'instant je constate et je dis : puisque vous voulez perfectionner le monde, c'est que vous ne le trouvez pas bien fait.
- A — Mais évidemment et le rôle de l'artiste ne serait-il donc pas de créer un monde conforme à notre rêve ?
- Z — Et en quoi votre rêve est-il supérieur à la réalité ?
- A — Mais en cela qu'il est conforme à notre idée de perfection.
- Z — Et quelle est votre conception de la perfection ?
- A — Un ensemble constitué essentiellement par des qualités.
- Z — Ce qui veut dire dans le domaine concret qu'une statue, par exemple, sera d'une forme d'autant plus parfaite que l'artiste aura soigneusement *corrigé* les *défauts* de son modèle.
- A — En effet, et il ne me semble pas que ce soit discutable.
- Z — Et qui vous dit : voici une qualité, voici un défaut ?
- A — Notre idéal parbleu !
- Z — C'est-à-dire votre vanité.
- A — Comment cela ?
- Z — Naturellement, ne trouvez-vous pas qu'il soit bien vain pour l'homme de dire : le monde est mal fait je vais le corriger. Et qu'arrive-t-il ? C'est que ce pauvre redresseur des torts de la nature ne peut que ramener le monde à son étiage, à la bonne moyenne, ni trop long ni trop court, ni trop grand ni trop petit, et qu'au lieu d'être exalté par le monde il ne pense qu'à ramasser toutes ses forces pour le châtrer, et avant tout il y a erreur fondamentale : l'artiste crée avec les éléments que lui fournit la nature *mais pas sur le même plan qu'elle*.
- A — Il me semble qu'il s'efforce tout simplement à faire ce que la nature aurait fait si elle ne s'était pas trompée.
- Z — Vous nous ramenez vous-même à cette base pessimiste dont je parlais à l'instant : l'esthétique hellénique trouve que la nature se trompe toujours et l'esthétique moderne trouve que la nature ne se trompe jamais ; esthétiquement les défauts *n'existent pas*, tout ce qui EST MATIÈRE DE BEAUTÉ, le rôle de l'artiste est justement de créer, avec cette matière, l'œuvre.
- A — Mais ne m'avez-vous pas dit que la base de tout art est le subjectif, or l'esthétique qui perfectionne fait comme la vôtre du subjectivisme.
- Z — En effet, mais ne voyez-vous pas que son point de départ pessimiste l'oblige à supprimer une masse d'éléments vivants et qu'il ne lui reste plus pour construire que des éléments émasculés qui ne peuvent engendrer. De plus, encore une fois, l'artiste n'a pas à s'occuper de refaire la nature, l'œuvre d'art est chose humaine et non pas divine, la vie, toute la vie est là, nous n'avons qu'à prendre et créer un monde essentiellement humain qui ne révèle aucune tendance à se mettre en parallèle avec le monde divin : c'est de cette manière que nous en approcherons le plus. Oh ! ça mord !

P. A. B.